Un dortoir d'Étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris* dans un bâtiment fermé

Jacky Wuelche

Si, au début des années 1990, le Pigeon domestique *Columba livia* f. *domestica* est apparu en grand nombre (5-600 individus à l'automne) dans les nombreux bâtiments de la cimenterie de Gaurain-Ramecroix, ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que les premiers Étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris* y ont été observés. Ils étaient quelques dizaines, tout au plus, à l'automne de l'année 2003. On les voyait traverser l'usine en soirée et on ne se posait pas trop de questions sur l'endroit où ils allaient...

En fait, ces Étourneaux pionniers avaient trouvé abri dans un grand local (7 x 7 x 12 m) qui ne contient dans sa partie haute qu'une structure de poutres métalliques et une charpente solide (Photo 1). Ce local n'est accessible à l'homme que par un escalier métallique que personne n'emprunte jamais. Les oiseaux y profitent d'une protection contre le vent et la pluie, ainsi que d'un peu de chaleur s'échappant du four à clinker[1]. Ce local sans éclairage leur est accessible seulement côté nord par une grande ouverture à travers laquelle passent deux tuyauteries (Photo 2).

Photo 1 – *Dortoir d'Étourneaux en intérieur / The Starling's indoor roost (© Jacky Wuelche)*

[1] Le clinker est un constituant du ciment artificiel, qui résulte de la cuisson d'un mélange composé d'environ 75 % de calcaire et de 25 % de silice. Cette cuisson se fait à une température d'environ 1450 °C.

Photo 2 – *L'entrée par laquelle les Étourneaux pénètrent dans le local / The entrance through which the Starlings enter the space (© Jacky Wuelche)*

À l'intérieur, les oiseaux s'installent au creux des poutrelles d'acier (Photo 1) ou s'agglomèrent sur les structures métalliques (Photos 3a et b).

Si la littérature localise, entre autres, les dortoirs d'Étourneaux sur les édifices, l'occupation de l'intérieur de bâtiments n'est pas stipulée (Cramp, 1994 ; Feare, 1996 ; Géroudet, 1998 ; del Hoyo *et al.*, 2009).

Les pigeons ont-ils montré la voie à ces quelques opportunistes de la première heure, bientôt imités par de nombreux congénères ? La situation évolua en effet dès 2004, puis surtout en 2005 lorsque plusieurs milliers d'individus occupèrent ce dortoir inédit. Dans l'introduction de la monographie de l'Étourneau, Géroudet (1998) note que « *Lutter pour la vie, dans le monde animal, signifie maintenant*

Photo 3a – *Les Étourneaux s'agglomèrent sur les structures métalliques / The Starlings congregate on the metal beams (© Jacky Wuelche)*

s'adapter à l'activité humaine et s'en servir le mieux possible. L'Étourneau y réussit au point d'être souvent embarrassant pour l'homme... ». Il ne pouvait mieux écrire. Au cœur de l'automne 2005, ils étaient plus de 5.000 à l'intérieur du bâtiment. Il y en avait partout, notamment aux deux étages supérieurs de la haute tour voisine, tour à ciel ouvert de 105 m de haut (Photo 4). Ces étages sont facilement accessibles à l'homme par ascenseur mais les poutrelles restent hors de portée.

Au fil du temps, l'accumulation des fientes des oiseaux finit par devenir problématique. Il suffit alors de quelques sorties nocturnes avec beaucoup de tapage pour que la majorité des Étourneaux partent se loger ailleurs. On a même utilisé à l'époque un canon à gaz, placé en haut de l'escalier du grand local mais les oiseaux les plus francs s'y habituèrent rapidement et on ne put jamais en être complètement quitte. La dernière bonbonne vide ne fut pas remplacée. Par contre, quelques gros sacs-poubelles ont été nécessaires pour faire place nette...

En l'absence d'effort soutenu, les oiseaux sont toutefois revenus et, depuis 2005, leur nombre varie au gré des saisons, plus nombreux à l'automne, entre septembre et novembre, et au printemps, à partir de février jusqu'en mars. Le processus est immuable : en fin de journée, par petits groupes venant de toutes les directions, les Étourneaux des environs se rassemblent au-dessus de l'usine de Gaurain. L'essaim grandit progressivement, vole, virevolte, dessine des figures mouvantes de plusieurs milliers d'individus plus ou moins proches. La forme du nuage varie mais le synchronisme est parfait : les oiseaux battent des ailes ensemble, planent de concert et le collectif change de direction comme un seul homme... Géroudet (1998) exprime cela si bien : « *Tous restent dans le rang (...) et pourtant, il n'est pas de chef. L'individu s'est fondu dans la collectivité et une seule conscience anime toute la volée...* ». Parfois, ils se posent sur les antennes des bâtiments voisins ou sur les pylônes à haute tension, redémarrent puis, peut-être lorsqu'un nombre suffisant d'oiseaux est prêt à investir simultanément le dortoir (Feare, 1996), les Étourneaux entrent dans le local en 5 ou 6 volées... C'est alors une extraordinaire cacophonie que seul un bruit suspect peut interrompre, tout au plus durant une demi-seconde, chacun se remettant ensuite à vocaliser jusqu'à la nuit noire.

En mars 2011, cette relative quiétude a été bouleversée par l'apparition d'un Épervier qui venait les traquer quasi tous les soirs à leur rentrée au bercail. La présence du rapace semblait prolonger leurs vols crépusculaires plus haut dans le ciel. Cela m'a

Photo 3b – *© Jacky Wuelche*

donné l'occasion d'assister à une attaque fantastique, transformant la circonvolution en une boule noire compacte, serrée, tombant jusqu'à une quinzaine de mètres du sol. Cette boule aurait pu dérouter le prédateur. Mêlé au bruit – vraiment impressionnant – des battements d'ailes de l'essaim reprenant de la hauteur, le cri de détresse d'une victime retenue dans les serres du rapace me permit de localiser la descente quasi en parachute de l'Épervier qui acheva sa proie au sol à quelque 30 m de moi, presque dans le noir. La présence régulière du prédateur jusque bien tard après le coucher du soleil est-elle à l'origine de la dislocation progressive du groupe et du repli d'une bonne partie des oiseaux vers ce qui est normalement leur dortoir naturel : les arbustes et buissons autour de l'usine ?

En juillet 2011, les Étourneaux n'attendent pas le coucher du soleil pour rentrer au dortoir. Dès 20h30, ils sont nombreux à être entrés au logis, les plus jeunes s'endormant même profondément sur les poutrelles à l'extérieur. Lors d'une séance photographique, j'ai pu ainsi en approcher plusieurs, les oiseaux éveillés s'étant envolés. Craignant pour leur santé, j'en ai réveillé un... L'envol fut fulgurant.

Le 1er octobre 2011, ils étaient de nouveau près de 5.000 à « squatter » le site.

Bibliographie

Cramp, S. & Perrins, C. M. (1994) : *Birds of western Palearctic*. Vol. VIII. Oxford University Press, Oxford

del Hoyo, J., Elliott, A. & Christie, D. A. eds (2009) : *Handbook of the Birds of the World*. Vol. 14. Bush-shrikes to Old World Sparrows. Lynx Edicions, Barcelona.

Feare, C. J. (1996) : Studies of West Palearctic birds 196. Common Starling *Sturnus vulgaris*. *British Birds* 89 : 549-568.

Géroudet, P. (1998) : *Les Passereaux d'Europe. Tome 2. De la Bouscarle aux Bruants*. Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris.

Jacky Wuelche
fc575328@skynet.be

Photo 4 – *Un nuage d'Étourneaux au-dessus du site / A flock of Starlings over the site (© Jacky Wuelche)*

Summary – **A roost of Common Starlings *Sturnus vulgaris* in a closed building**

Some 5,000 Common Starlings use as roost the metal beams that support the roof of a large open building (7x7x12 m) of the Gaurain Ramecroix cement works. This even though there is no lack of sites that match the habitual Starling roost in the surrounding area.